

DANSE [à partir de 9 ans]

# Barbe-Neige et les Sept Petits Cochons au bois dormant

conception et mise en scène Laura Scozzi  
Théâtre de Suresnes

**tout public** : mercredi 27 + jeudi 28 mai | 19 H

**scolaires** : mercredi 27 mai | 10 H

jeudi 28 mai | 14 H 30

GRANDE SALLE | DURÉE 1 H 15



**Théâtre de Suresnes Jean Vilar**

Direction Olivier Meyer

présente

# Barbe-Neige et les Sept Petits Cochons au bois dormant

**création Suresnes cités danse 2014**

Conception et mise en scène

**Laura Scozzi**

Chorégraphie

**Laura Scozzi avec la participation des danseurs**

Avec

**Dorel Brouzeng Lacoustille**

**John Degois**

**François Lamargot**

**Céline Lefèvre**

**Sandrine Monar**

**Karla Pollux**

**Mélanie Sulmona**

**Jean-Charles Zambo**

Collaboration artistique

**Olivier Sferlazza**

Musique

**Niccolò Paganini**

Lumières

**Ludovic Bouaud**

Costumes

**Olivier Bériot**

assisté de

**Jérémie Hasael Massieux**

**Gwenaëlle Le Dantec**

**Sonia de Sousa, Louise Wats**

Scénographie

**Natacha Le Guen de Kerneizon**

Durée 1h15 environ

Commande et production **Théâtre de Suresnes Jean Vilar**

Coproduction **Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, Theater im Pfalzbau / Ludwigshafen**

## **Contact**

Anne-Laure Fleischel, chargée de diffusion

+33 (0)1 41 44 99 20 - diffusion@theatre-suresnes.fr

**Pour en savoir plus** : [www.theatre-suresnes.fr/Professionnels](http://www.theatre-suresnes.fr/Professionnels) / espace diffusion

# Barbe-Neige et les Sept Petits Cochons au bois dormant

Un Chaperon rouge épris du Grand Méchant Loup, une abeille en train de courser un ours, un nain cocasse féru de ménage... cela n'arrive qu'avec Laura Scozzi.

Chez la chorégraphe italienne, rien ne se passe comme prévu : Cendrillon perd sa pantoufle et ne la retrouvera jamais, Blanche-Neige a la peau noire et la fée ne sait pas se servir de sa baguette. Heureusement, le rire est la meilleure arme contre l'adversité et un bon pansement pour les bleus de la vie.

Sur une musique de Niccolò Paganini, huit danseurs de haut vol cavalent dans la forêt des contes pour le meilleur et pour le rire, car Laura Scozzi, fan de contes de fées, à condition de leur mener la vie un peu dure, dynamite les clichés de l'amour pour donner sa chance à une autre idée du bonheur.

## Calendrier de tournée

Printemps 2014

10 janv	<b>Suresnes</b> (92) -Théâtre de Suresnes Jean Vilar
11 janv	<b>Suresnes</b> (92) -Théâtre de Suresnes Jean Vilar
12 janv	<b>Suresnes</b> (92) -Théâtre de Suresnes Jean Vilar
14 janv	<b>Suresnes</b> (92) -Théâtre de Suresnes Jean Vilar
16 janv	<b>Château-Gontier</b> (53)- Le Carré - Scène Nationale
25 janv	<b>Vesoul</b> (70) - Théâtre Edwige Feuillère
6 fév	<b>Le Haillan</b> (33) - L'Entrepot
9 fév	<b>Ludwigshafen</b> (Allemagne) - Theater im pfalzbau
20 mars	<b>Luxembourg</b> - Grand Théâtre de Luxembourg
21 mars	<b>Luxembourg</b> - Grand Théâtre de Luxembourg
25 mars	<b>Rouen</b> (76) - Hangar 23
5 avril	<b>Alfortville</b> (94) - Centre Culturel
11 avril	<b>Boulogne-sur-Mer</b> (62) - Théâtre Monsigny





## Note d'intention

J'ai voulu assassiner le modèle "imposé" de rencontre amoureuse, le culte de la beauté, le bien moralisateur qui propose des exemples de vertus catholiques désuètes et, surtout, le mythe du prince charmant souverain des contes de fées occidentaux destinés aux petites filles.

J'ai voulu poser un regard critique sur les rêves enfantins influencés par des histoires d'amour qui finissent bien, des chevaux blancs, de beaux princes forts et musclés et de sublimes princesses minces, fragiles et de préférence blondes aux yeux bleus. Tant d'influences qui ont conduit, à mon sens, des générations de femmes, tout d'abord à l'identification, ensuite à l'inexorable et interminable attente d'un jour qui ne viendra pas, puis à la confrontation de l'irréalisabilité du rêve et enfin, à la difficulté d'acceptation du compromis face au quotidien de la vie. Difficulté qui, depuis des décennies, nourrit psychanalystes et fabricants d'anxiolytiques et/ou de neuroleptiques.

J'ai voulu prendre le contre-pied de l'histoire d'amour parfaite et raconter des princes et des princesses inaptes au bonheur, emportés par les facteurs extérieurs imprévisibles et incontrôlables de la vie. Ce qui en fait forcément des victimes de contretemps, de sauts d'humeur, d'envies d'actes malveillants, de pensées paillardes, d'impatiences et d'impuissances.

J'ai voulu subvertir les mythes. Disséquer les personnages. Déformer les actions clé. Massacrer l'imagerie de la culture de masse waltdisneyenne. Chaperon Rouge, Cendrillon, Fée Clochette, Blanche Neige, ... tous ces V.I.P. du conte populaire ont été un jour engloutis par le monde médiatique qui les a transformés en objets mercantiles. Icônes de la société de consommation, otages de leur propre effigie, comment pouvaient-ils s'émanciper des représentations qui leur ont été affectées? Comment exister autrement, affublés d'un costume si identifiable ?

J'ai voulu titiller d'autres possibles. D'autres routes navigables. Il fallait manipuler les codes, subvertir les références, malaxer les clichés. Il fallait entreprendre, à la manière des ethnologues, une observation minutieuse des stéréotypes de représentation, pour mener ensuite une entreprise de déconstruction. À force d'accumulations, de répétitions, ou d'inversions, les personnages allaient perdre la maîtrise de leurs destinées et leurs actions échapper à l'imagerie de masse. Ainsi libérés du joug des clichés qu'ils incarnaient couramment, les personnages de conte populaire pouvaient maintenant virevolter librement en d'autres lieux et s'emparer du plateau pour nous inviter à consommer l'histoire «consommée» de notre culture «fabuleuse».

J'ai voulu poursuivre et affiner la recherche d'un spectacle diversifié, non-spécialisé et populaire. Privilégier un état d'enfance qui chercherait à épuiser tous les possibles, mais toujours en gardant la dramaturgie en point de départ de toute forme naissante. Jongler constamment entre des formes d'expression hétérogènes, mais compatibles, pour faciliter l'analyse du propos : tous les personnages jouent ainsi à la marge, aux limites confuses entre danse, mime et théâtre.

**Laura Scozzi**



## Biographie

### Laura Scozzi

Née à Milan en 1964, Laura Scozzi commence la danse à l'âge de six ans et explore toutes les techniques : du classique au contemporain, en passant par le jazz, les claquettes et les danses de salon. Parallèlement, elle étudie la sociologie et entre dans une école de photographie : " D'abord, des photos de gens. Puis du mouvement. Des gens en mouvement. Des pieds, des bras, des corps en transpiration. J'ai eu envie d'interpréter à nouveau, mais différemment. "

Elle se tourne alors vers le théâtre et est admise à l'Académie d'Art dramatique de Rome tout en poursuivant la danse à l'I.A.L.S. ainsi qu'à l'Ecole d'Elsa Piperno. Elle participe alors à plusieurs spectacles en tant que comédienne et joue dans *Mère Courage et ses enfants* de Brecht, *La Plus Forte* de Strindberg, *La Ménagerie de verre* de Tennessee Williams et *Jour d'été* de Mrozek à Rome. "Mais, encore une fois, je me sentais étriquée dans mes rôles parlés. Je présentais les limites des mots."

Elle s'installe à Paris pour suivre les cours à l'Ecole de Mimodrame Marcel-Marceau pendant trois ans, tout en poursuivant les cours de danse contemporaine.

Ainsi, c'est dans le mariage de l'hétéroclite que Laura Scozzi trouvera sa voie. Ces principes, elle les applique dès 1994, lorsqu'elle fonde sa propre compagnie Opinioni in Movimento où elle mêle danse, chant, théâtre... Elle entreprend ensuite un travail de recherche sur les émotions, intitulé F.E.I.R. Facteur Extérieur cherche Individu en vue de Résultat, la série commence en 1995 avec *L'Amour*. Elle se poursuit avec *La Peur* (1998), puis *La Colère* (2002) et *Le Désir*, *Le Dégoût* (2004). Entre-temps, elle aura créé *L'Arrache-Coeur* (1996), *Sol à Sol avec poids* (2000) et *Un jour mon prince viendra ...* (2004).

En 2006, elle signe sa première mise en scène avec *Et puis j'm'en fous, vas-y, prends-la ma bagnole* de et par Olivier Sferlazza. Suivra *La Vie secrète* de Marioline Serin (2007) et *A propos de l'homme singe* (2009).

Parallèlement à sa compagnie, elle mène une carrière de chorégraphe indépendante, en concevant plusieurs pièces avec des danseurs hip-hop dans le cadre de Suresnes Cités Danse : *Étant donné la conjoncture actuelle* (1999), *A chacun son serpent*, d'après Boris Vian (2000) et *Quelque part par là* (2007). Elle revisite *La Dolce Vita* (2001), et règle le ballet opéra de Brecht/Weill *Les Sept Péchés capitaux* (2001). En 2004, elle crée *Mes relations avec les hommes n'ont jamais été très claires ...* En 2005, elle crée *Quelque part au-dessus du ciel*.

Laura Scozzi collabore également avec d'autres créateurs, en créant des chorégraphies pour le lyrique, le théâtre et le cinéma : Coline Serreau, Laurent Pelly, Jean-Louis Grinda, Emmanuelle Bastet, Mathieu Poirot-Delpech, Sébastien Lifschitz ...

En 2008, elle a signé sa première mise en scène d'opéra avec *Benvenuto Cellini* d'Hector Berlioz, puis *Il Viaggio à Reims*, *La Flûte enchantée*, *Orphée aux enfers* et *Les Indes galantes* en 2014.



## Extraits de presse

“Laura Scozzi hache menu les contes enfantins.

Très théâtrale, mimée, bruitée et dansée, son écriture incisive et libre file ici une ivresse euphorisante aux contes de fées. (...) Laura Scozzi a dû s'amuser à hacher menu les contes de fées. Superpositions d'histoires, trafics de personnages, greffes bizarres par-ci, inversions insolites par-là, elle a taillé dans chaque conte pour opérer une mutation épatante.”»  
Rosita BOISSEAU, LE MONDE, 12/13 janvier 2014

“Laura Scozzi falsifie les contes

Une satire sociale hilarante de bout en bout. (...) Pour cette nouvelle pièce, enlevée par huit danseurs de choc performants et facétieux, Laura Scozzi visite à sa façon les contes de notre enfance pour en donner une version très actuelle. (...) L'ensemble du spectacle, où la chorégraphie mêle le vocabulaire hip hop à celui du classique, en passant par des acrobaties et une pure invention, déclenche rapidement le rire. S'il est en effet facile de détourner les contes de leurs héros - et ce spectacle n'a d'autre prétention que d'être un divertissement, quitte à passer à saute-mouton sur l'aspect cauchemardesque et psychanalytique des fables - il est plus difficile de tenir la durée sur un mode comique. La chorégraphe y parvient sans défaillir, ne s'interdisant aucune irrévérence.” »

Marie-Christine Vernay, LIBERATION, 14 janvier 2014

“Une création où les princesses se rebiffent.

La nouvelle création de Laura Scozzi **dynamite les codes du conte avec une fantaisie débridée**. (...) Scozzi imagine mille dérapages possibles, zigzague entre les contes et dévaste les pages aux sages enluminures en épinglant, en sociologue, l'irruption du machisme dans les Une création pleine de fantaisie dans laquelle princes charmants et grands méchants Barbe-Bleue en prennent pour leur grade. (...) **L'attaque est frontale, le délire permanent, les surprises cascadent.**”

Ariane BAVELIER, LE FIGARO, 13 janvier 2014

“Grimm et Perrault passés au mixeur

Dans *Barbe-Neige et les Sept Petits Cochons au bois dormant*, **tout est formidablement fou**. (...) Laura Scozzi retourne comme un gant la tradition du conte, notamment la rencontre amoureuse destinée aux petites filles. (...) Avec elle le mariage est pour tous La preuve en est que ce sont les princes qui s'épousent. Néanmoins, son conte à dormir debout tient diablement la route”

Muriel STEINMETZ, L'HUMANITE, 14 janvier 2014

## CULTURE

# Laura Scozzi hache menu les contes enfantins

La chorégraphe milanaise ouvre en fanfare la 22<sup>e</sup> édition du festival Suresnes cités danse

### Hip-hop

Pas de régime après les fêtes. Le spectacle *Barbe-Neige et les sept petits cochons au bois dormant*, chorégraphié par Laura Scozzi, ressemble à son titre en tire-bouchon et déborde de cris, de gags, d'amour et de champagne. Et quand y en a plus, y en a encore ! Rigolo, léger, régressif (mais pas que), il ouvre en fanfare le festival Suresnes cités danse, rendez-vous hip-hop dont la 22<sup>e</sup> édition se tient jusqu'au 2 février, au Théâtre Jean-Vilar, à Suresnes (Hauts-de-Seine).

Alors rose bonbon ou bleu garçon ? *Barbe-Neige et les sept petits cochons au bois dormant* a l'esprit layette jusqu'à un certain point. Sa panoplie de l'enfance pioche aussi

**Cette comédie redistribue les rôles en même temps que les canettes de bière**

dans les dessins animés de Walt Disney. Costumes, masques, bruitage et sens du rythme compris, avec la bénédiction de Paganini, cette comédie pour huit danseurs hip-hop mélange ses pincesaux aux couleurs de ses désirs et redistribue les rôles en même temps que les canettes de bière (le champagne sera pour plus tard). Les trois cochons deviennent des cochon-

nes, sept Blanche-Neige se partagent un seul nain et y a du boulot !

Laura Scozzi a dû s'amuser à hacher menu les contes de fées. Superpositions d'histoires, trafics de personnages, greffes bizarres par-ci, inversions insolites par-là, elle a taillé dans chaque conte pour opérer une mutation épatante. Un scénario nouveau surgit, qui enchaîne les personnages dans la même course. Les enjeux des sources d'inspiration – désir, amour, sexe et descendance – sont conservés mais assaisonnés à la sauce d'aujourd'hui. Les Blanche-Neige aiment la bagatelle, le loup sert de sandwich à mère-grand mais aussi au Petit Chaperon rouge poilu, Cendrillon ne perd pas que sa basket.

Sans grossiereté ni vulgarité, Laura Scozzi renvoie quelques éclats moqueurs aux mythologies de l'amour idéal. Autant dire que la photo de famille finale, après que tout le monde a couché avec tout le monde (ou presque), n'est pas piquée des hannetons.

Connue pour ses mises en scène d'opéra, Laura Scozzi, qui travaille actuellement sur *Les Indes galantes*, de Rameau, est une fidèle de la cause hip-hop et du Théâtre Jean-Vilar. En 1999, cette Milanaise, qui choisit souvent le rire comme véhicule à la danse, faisait déjà un tabac avec *Etant donné la conjoncture actuelle*. Dans sa meilleure veine, *Barbe-Neige...* est sa sixième production hip-hop, commande

du festival Suresnes cités danse. Très théâtrale, mimée, bruitée et dansée, son écriture incisive et libre file ici une ivresse euphorisante aux contes de fées, au point de faire oublier le peu de séquences chorégraphiées.

La distribution est pour beaucoup dans l'éblouissement et le bonheur presque enfantin que procure *Barbe-Neige...* S'ils ne sont que huit sur scène, quelle bande ! Danseurs, acteurs, chanteurs, ils abattent un jeu d'enfer, jonglant entre virtuosité comique et rapidité d'exécution sans oublier de s'amuser. Dorel Brouzeng Lacoustille, François Lamargot, Sandrine Monar, Karla Pollux sont parfaits. Impeccables également, John Degois, Céline Lefèvre, Mélanie Sulmona et Jean-Charles Zambo, que l'on retrouve dans leurs propres productions chorégraphiques à Suresnes cités danse. ■

**ROSITA BOISSEAU**

**Barbe-Neige et les sept petits cochons au bois dormant, de Laura Scozzi.**

Tous les jours à 21 heures, le dimanche à 17 heures et 21 heures. Suresnes cités danse, Théâtre Jean-Vilar, place Stalingrad, Suresnes (Hauts-de-Seine). Tél. : 01-46-07-98-10.

De 10 € à 27 €. Jusqu'au 14 janvier.



## Suresnes Cités Danses revoit ses contes

Création hip-hop,  
«Barbe-Neige et les sept petits  
cochons au bois dormant»  
est joyeusement immoral.

**PAGES 26-27**



DAN AUCANTE

# CULTURE



**HIP-HOP** A Suresnes Cités Danse, la chorégraphe italienne présente «Barbe-Neige et les sept petits cochons au bois dormant», une satire sociale hilarante de bout en bout.

# Laura Scozzi falsifie les contes

*Barbe-Neige et les sept petits cochons au bois dormant, le 9 janvier au Théâtre Jean-Vilar, à Suresnes. PHOTO LAURENT PHILIPPE DIVERGENCE*

Par **MARIE-CHRISTINE VERNAY**

**L**aura Scozzi, chorégraphe italienne travaillant principalement en France avec sa compagnie Opinioni Movimento, est une habituée du Théâtre Jean-Vilar de Suresnes et surtout de son festival Suresnes Cités Danse, qui fait se rencontrer la danse contemporaine et le hip hop. Elle nous manquait, et surtout sa façon de se moquer de tout avec beaucoup de générosité.

**OURS DOUX.** En 2000, elle présentait une première pièce pour le festival, *A chacun son serpent*, qui allait attirer son intérêt pour le hip-hop, elle qui n'en est pas si loin puisqu'elle fit une partie de sa formation auprès du mime Marceau, ayant inspiré, outre les artistes électrosoul, bien des chorégraphes hip-hop. L'année suivante, elle rencontre un vrai succès, public et critique, avec *Etant donné la conjoncture actuelle*, dans laquelle elle dépeint avec un humour ravageur le monde de l'entreprise et sa culture interne.

C'est quasiment avec la même équipe qu'elle présente pour cette 22<sup>e</sup> édition de la manifestation un nouveau délire rondement mené : *Barbe-Neige et les sept petits cochons au bois dormant*. Le titre dit on ne peut mieux l'intention de la chorégraphe qui signe également depuis 2008 des mises en scène pour l'opéra.

Pour cette nouvelle pièce, enlevée par huit danseurs de choc toujours aussi performants et facétieux qu'il y a quatorze ans, Laura Scozzi visite à sa façon les contes de notre enfance pour en donner une version très actuelle. Dans un décor d'album pour enfants avec faons, maisonnette, fleurs, collection rose et bleue, elle fait defiler des personnages hauts en

couleur. A commencer par un ours tout doux qui traverse la scène tranquillement pour aller faire son marché. Redoutable pêcheur, il attrapera un énorme poisson qui deviendra son fidèle compagnon.

**LOUP SUBORNEUR.** L'ensemble du spectacle, où la chorégraphie mêle le vocabulaire hip hop à celui du classique, en passant par des acrobaties et une pure invention, déclenche rapidement le rire. S'il est en effet facile de détourner les contes de leurs héros – et ce spectacle n'a d'autre prétention que d'être un divertissement, quitte à passer à saute-mouton sur l'aspect cauchemardesque et psychanalytique des fables – il est plus difficile de tenir la durée sur un mode comique. La chorégraphe y parvient sans défaillir, ne s'interdisant aucune irrévérence.

Irritée par les sages lectures modèles, qui font bouffer aux jeunes les pires ingrédients du dressage moral, elle rentre à toute allure dans la supposée sagesse des contes. Les coups de pied aux derrières des belles et des bégayés sont distribués sans état d'âme. Soit : sept Blanche Neige déglacées qui courent après un pauvre nain en maniant redoutablement la hache, des Cendrillon qui perdent des baskets ou des souliers d'hommes, une pomme rouge qui fait l'effet du LSD, des petits cochons qui sont des petits cochons très portés sur la chose, jusqu'à épuisement du grand méchant loup suborneur, un Barbe bleue façon rappeur bling-bling, une Belle au bois dormant qui fait semblant de dormir pour tester les aptitudes de ses prétendants, des princes charmants galopant à tout-va sur des montures invisibles, jockeys de PMU, une gentille fée portée sur l'alcool, des ours videurs de boîtes de nuit, des chevaliers homos...

Les belles endormies, qui ont majoritairement la peau noire, ont ici avalé quelques décoctions magiques. Elles cassent leurs jouets, démolissent rageusement un pauvre faon et mènent la vie dure à leur promis. Elles n'attendent aucun prince. Les hommes ne sont guère à la fête. Alors que la musique de ballet, elle aussi très facétieuse, de Niccolò Paganini, distille

ses envolées, ils ont le plus grand mal à incarner leur rôle traditionnel. Ils démissionnent, comme l'un d'entre eux transformé en

Chaperon rouge (John Degois, qui présente par ailleurs son propre spectacle, *Ma Nuit américaine*) qui se meurt d'amour pour le loup dans un pas de deux classique des plus romantiques. Pour couronner le tout, cela finira terriblement mal.

**BIÈRE TIÈDE.** La maison des petites cochonnes montre l'envers du décor, devenant un studio étriqué dans lequel un prince décati berce son gamin, alors que la princesse matrone sirote une bière tiède devant la télévision, où passe sans doute une émission de Chantal Goya. Triste fin pour qui avait oublié volontairement sa godasse dans l'espoir qu'on la lui ramasse. Satire sociale très joyeuse, *Barbe-Neige et les sept petits cochons au bois dormant*, produit par le théâtre qui accompagne financièrement les artistes (*lire ci-dessous*), enchante la cité. ◀

### BARBE-NEIGE ET LES SEPT PETITS COCHONS AU BOIS DORMANT

Conception et mise en scène de **LAURA SCOZZI** Théâtre Jean-Vilar, 16, place Stalingrad, Suresnes (92)  
Ce soir à 21 heures (navette assurée)  
Rens [www.suresnescitesdanse2014.com](http://www.suresnescitesdanse2014.com)

**S'il est difficile de tenir la durée sur un mode comique, la chorégraphe y parvient sans défaillir, ne s'interdisant aucune irrévérence.**



## Règlements de contes à Suresnes

**FESTIVAL** Cités Danse s'est ouvert avec une désopilante « Barbe-Neige et les sept petits cochons au bois dormant ». Une création où les princesses se rebiffent.

**ARIANE BAVELIER**  
@arianebaveller

C'est un art de savoir se servir d'une baguette. La fée en tutu jaune qui mène la danse dans la nouvelle création de Laura Scozzi dynamite les codes du conte avec une fantaisie débridée.

Le spectacle s'appelle *Barbe-Neige et les sept petits cochons au bois dormant*. Le titre rend assez bien compte d'un désordre dévastateur. *Barbe-Neige*, c'est Grimm et Perrault après la bombe, dans un décor aux couleurs acidulées de Walt Disney. Un Bambi immobile, sa prairie fleurie et sa rivière azur sont tout ce qui subsiste de l'enchantement.

Scozzi, très en verve, ouvre les contes à la revanche du deuxième sexe condamné à l'attente séculaire du grand

amour. Les princesses donnent dans l'indélicatesse. Princes charmants et autres grands méchants Barbe-Bleue en prennent pour leur grade.

Et si les petits cochons étaient de jolies cochonnes qui se disputaient pour séduire le loup ? Et si le prince n'arrivait pas à embrasser la Belle au bois

dormant ? Et si Cendrillon, en s'enfuyant du bal, laissait tomber bien d'autres choses qu'une pantoufle de vair... Scozzi imagine mille dérapages possibles, zigzague entre les contes et dévaste les pages aux sages enluminures en épinglant, en sociologue, l'irruption du machisme dans les

chaumières. L'attaque est frontale, le délire permanent, les surprises cascaded. Rareté à souligner, la vulgarité n'est pas de mise, même si sept Blanche-Neige danseuses de haka se partagent un seul nain dopé avec une pomme empoisonnée au Viagra.

Scozzi construit la pièce en metteur en scène. Le théâtre tient le plateau, et les huit danseurs enchaînent les rôles, les costumes et les sketches tambour battant sur une partition de Paganini virevoltante. La danse reste au stade de l'expression d'une humeur et s'abrite joliment dans le burlesque. Malgré le thème, on ose souhaiter à ce spectacle de vivre longtemps et d'avoir beaucoup, beaucoup de représentations. ■

**Théâtre de Suresnes Jean Vilar (92),  
Jusqu'à mardi, puis en tournée  
dans toute la France.**



Une création pleine de fantaisie dans laquelle princes charmants et grands méchants Barbe-Bleue en prennent pour leur grade.

# Grimm et Perrault passés au mixeur

La chorégraphe Laura Scozzi ouvre le bal hip-hop de Suresnes Cités Danse avec une parodie de Blanche-Neige et compagnie.

La 22<sup>e</sup> édition du festival **Suresnes Cités Danse** vient de démarrer. Onze chorégraphes sont à l'affiche de cette manifestation de hip-hop pas comme les autres, qui déclinent le genre en croisant ses racines venues du bitume avec des gestes tout droit sortis de la danse contemporaine.

La chorégraphe italienne Laura Scozzi a ouvert les festivités vendredi soir en puisant dans le patrimoine des contes de fées. Son spectacle s'intitule *Barbe-Neige et les sept petits cochons au bois dormant*. Tous les ingrédients du conte sont bien là, à commencer par le décor : champignons géants, forêt suggérée, ruisseau, petite maison rose pour héberger les trois petits cochons qui s'avèrent être de fieffées cochonnes lorsque paraît le loup. Il a un masque ravageur et cruel, des dents pointues et de longues pattes. D'énormes fleurs roses ouvrent leurs pétales, en costume rayé jaune et noir, qui s'agitent avant de piquer les fesses d'un ours qui, côté cour, pêche d'énormes sau-

mons (sous les écailles, il y a un danseur!).

Blanche-Neige est noire et multipliée par quatre, cinq, huit interprètes, hommes ou femmes, peu importe. Cette Blanche-Neige a le même costume que la vraie, mais elle est aussi demeurée au stade pré-cédiste puisqu'elle rit bêtement à tout bout de champ.

**Laura Scozzi retourne comme un gant la tradition, mais son conte à dormir debout tient diablement la route.**

En fait, elle n'a que le cerveau des sept nains incapables d'atteindre une virilité adulte. La vieille sorcière, en cape noire, va et vient de droite à gauche et vice versa, avec d'énormes pommes rouges que s'arrachent les Blanche-Neige. Ce sont des pommes aphrodisiaques et les voici toutes en rut en train de pourchasser l'unique nain rescapé du conte...

Le Petit Chaperon rouge a les jambes poilues. Le Prince



Théâtre Jean-Vilar de Suresnes

**Ce spectacle tendrement iconoclaste est très loin de l'univers sirupeux de Walt Disney.**

charmant, multiplié par trois, n'est même pas foutu de poser un baiser sur les lèvres de la Belle endormie. Dans un night-club, les ours fument des pétards et se lâchent au sol dans de furieux mouvements de hip-hop. Quant à la pantoufle de vair, c'est une basket, bien sûr.

Laura Scozzi retourne comme un gant la tradition du conte, notamment la rencontre amoureuse destinée aux petites filles. « Cela a conduit, dit-elle,

des générations de femmes, tout d'abord à l'identification, ensuite à l'inexorable et interminable attente d'un jour qui ne viendra pas. » Avec elle, le mariage est pour tous. La preuve en est que ce sont les princes qui s'épousent. Néanmoins, son conte à dormir debout tient diablement la route.

On est évidemment très loin de l'univers sirupeux de Walt Disney. C'est d'ailleurs ce qui fait le charme de ce spectacle

tendrement iconoclaste, vraisemblablement plus destiné à des adultes impertinents qu'à des petites filles soumises aux impératifs du marché de la féerie à bon compte. Dans *Barbe-Neige et les sept petits cochons au bois dormant*, tout est formidablement fou.

**MURIEL STEINMETZ**

(1) Jusqu'au 2 février, au théâtre Jean-Vilar de Suresnes. Renseignements au 01 46 97 98 10.